



## Martine JANICOT-DEMAISON

**Bernard BEKA** : C'est un réel plaisir pour moi que de m'entretenir aujourd'hui avec Martine Janicot Demaison.

Pourquoi ? Outre la qualité de son écriture, c'est une «fidèle parmi les fidèles» !

Présente dès le début de l'aventure «jelifremonhistoire.com», Martine Janicot Demaison s'est spontanément abonnée au magazine «Les Partageurs d'émotion».

Ma première question sera simple, Martine Janicot Demaison : quel a été, pour vous, le «déclat» qui a provoqué votre désir d'écrire ?

### Martine JANICOT-DEMAISON

Un déclat ? Non, je ne crois pas. Mon premier roman «Idylle à Rio-de-Janeiro» je l'ai écrit lorsque j'étais encore enfant. A dix ans, 64 pages dactylographiées format A4 laissaient augurer d'un futur littéraire que j'ignorais encore. A l'adolescence, comme beaucoup, j'ai écrit des poèmes. Il y en a plus de 300 en attente de résurrection dans plusieurs classeurs. Qui saura les réveiller ? Puis, je me suis retrouvée seule. Seule et loin de ma ville natale. Des années après, de retour à Limoges, cette solitude s'est révélée être un atout précieux. Elle m'a permis un flash-back salutaire. Un premier livre a vu le jour «La lumière de Saint-Orens». Naïvement, je croyais que ce serait le premier... et le dernier. A ce jour, j'ai six livres à mon actif.

**BB** : Comment choisissez-vous le sujet de vos livres ?

**MJD** : Deux thrillers «La face cachée de la dune» et «L'inconnue de Beychevelle» auraient pu m'enfermer dans un genre précis. On m'a souvent demandé d'écrire une suite. Je m'y suis toujours refusé. Donc, ne vous attendez à aucune saga de ma part ! J'aime me renouveler.

A la fois pour ne pas lasser le lecteur, ni me lasser. Tout m'inspire : actualité, paysage, personnage, musique. Mon mélange explosif ?

Une observation aigüe, une tonne d'imagination, c'est tout ! Après, je trace un plan synthétique, je donne un titre. Un an plus tard, un livre est publié. Alternier les genres est un challenge pour moi. Cela me permet de progresser.

Se remettre en question et se dire : suis-je capable de ?



**BB** : Vous avez eu la gentillesse de m'adresser récemment, et je vous en remercie, un recueil de nouvelles intitulé «les scénarios de l'impossible». Je crois que ce genre est un exercice auquel vous n'étiez pas habituée ?

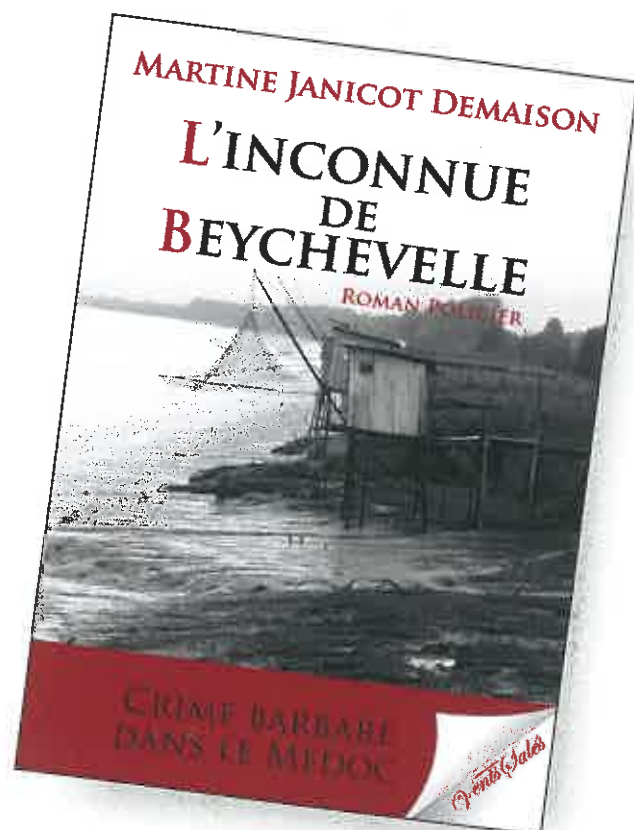
**MJD** : Bien sûr, je connaissais l'existence de nouvelles. Je terminais mon cinquième roman «L'inconnue de Beychevelle».

Jusqu'à là, je m'amusais à alterner les styles : policier, historique, autobiographie.

Et c'est vous, Bernard, qui m'avez lancée dans le grand bain de la nouvelle. Par inadvertance.

A l'occasion du concours «tournoi de nouvelles Ecriture d'Azur», je profitais de mes congés d'été pour rédiger «Comment j'ai perdu la tête».

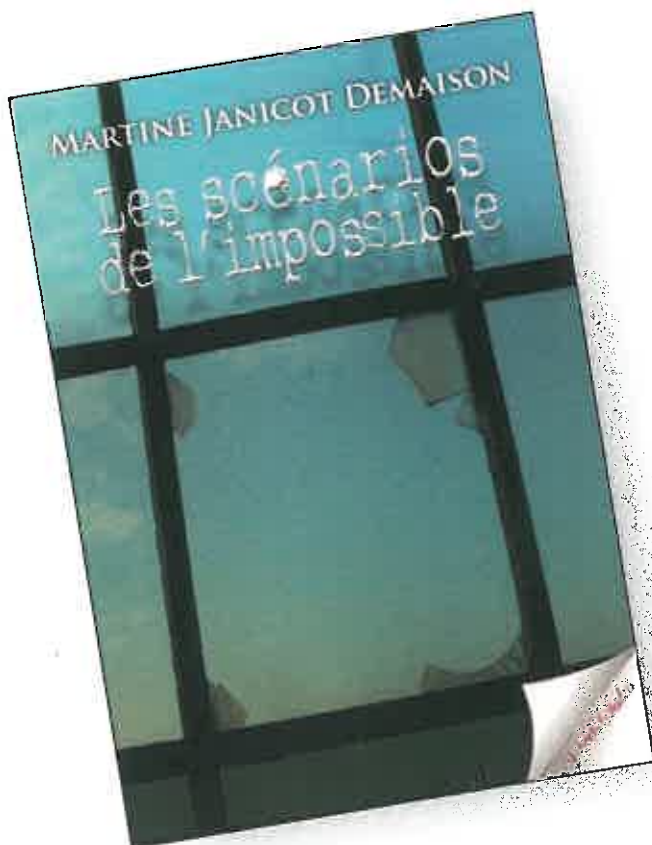
Conquis par ce genre d'exercice, je récidivais pour «Un aller simple pour Kikhala». La liberté du sujet, l'écriture incisive et rapide m'ont immédiatement séduite. Le destin, aussi, a été déterminant. Mon compagnon me suggère alors d'écrire un recueil. Sept mois plus tard, «les scénarios de l'impossible» étaient retenus par mon éditeur.





**BB :** Ceci dit, cet exercice particulier d'écriture vous réussit également puisque vous avez reçu un prix il y a fort peu de temps !

**MJD :** *Oui, à mon grand étonnement ! J'avais déjà concouru pour deux de mes romans, «La face cachée de la dune» retenue pour le prix du Lions Sud-Ouest et «Sonderbund» élu premier pour... un salon annulé à la dernière minute. Ironie du sort ! Récemment, «Un jour d'été ordinaire» extrait des «scénarios de l'impossible» a été primé en Creuse, à Mortroux. Le prix de la nouvelle Morterolaise m'a été attribué, classée 11<sup>e</sup> sur 26 auteurs finalistes. 118 participants au total, tous issus de pays francophones. Je suis d'autant plus touchée qu'il s'agit d'un fait réel survenu en 1944 dans ma famille. Une histoire qui met en lumière l'amour maternel sous l'éclairage dramatique de la guerre...*



**BB :** Certains auteurs, avouent leur préférence pour tel ou tel de leurs ouvrages et parfois une détestation pour un autre. Est-ce votre cas et si oui quel est votre titre préféré et, s'il existe, celui que vous aimez le moins ?

**MJD :** *Avant même d'imaginer me lancer dans l'écriture, j'ai lu. Énormément ! Il n'y avait pas (il n'y a pas) meilleur moment que de plonger dans un livre. J'ai dégusté tous les classiques «obligatoires» durant mes études. Je reste profondément marquée par les Victor-Hugo, Maupassant, Balzac et autres, Zola, Pierre Loti, etc. Plus proche de nous, c'est vers Gabriel Garcia Marquez que vont mes émotions, ma préférence. Pour l'anecdote, un ami Mexicain m'a offert «Cronica de una muerte anunciada» en langue originale. Je le garde comme précieuse relique. Je n'ai pas de détestations comme vous le dites. Simplement, il est rare que j'ai refermé un livre sans aller au bout. C'est arrivé, bien sûr, mais pas plus de trois fois.*

**BB :** Votre éditeur est, dans la plupart des cas, «Vents Salés Editions». Comment s'est effectuée cette rencontre et que vous apporte cette maison d'édition ?

**MJD :** *Comme bien des amateurs, j'ai naïvement démarché des maisons d'édition bien connues. Pour mon premier livre, j'ai essuyé bon nombre de refus. Pour le deuxième, un policier dont l'action a pour cadre le bassin d'Arcachon, j'ai choisi un «local». Et c'est ainsi que ma route a croisé celle de Patrick Olaya, directeur des éditions Vents Salés. Il m'a fait confiance. Nous nous sommes fait confiance. C'était en 2009, je me suis déplacée à Mérignac. Depuis, il a grandi. Près de 75 auteurs forment l'ossature de sa maison. C'est grâce à lui que l'aventure continue puisqu'il m'a fait confiance par quatre fois.*

*Les Vents Salés proposent deux lignes éditoriales :*

- collection Azur : pour les professionnels ou auteurs connus nationalement
- collection Pourpre : pour les amateurs dont je fais partie

*Patrick Olaya se dépense sans compter pour assurer la promotion de ses auteurs. Il attache beaucoup de prix à la qualité de ses ouvrages, à la diversité des histoires, au confort de ses salons. Il privilégie toujours l'humain dans ses relations, c'est très important.*



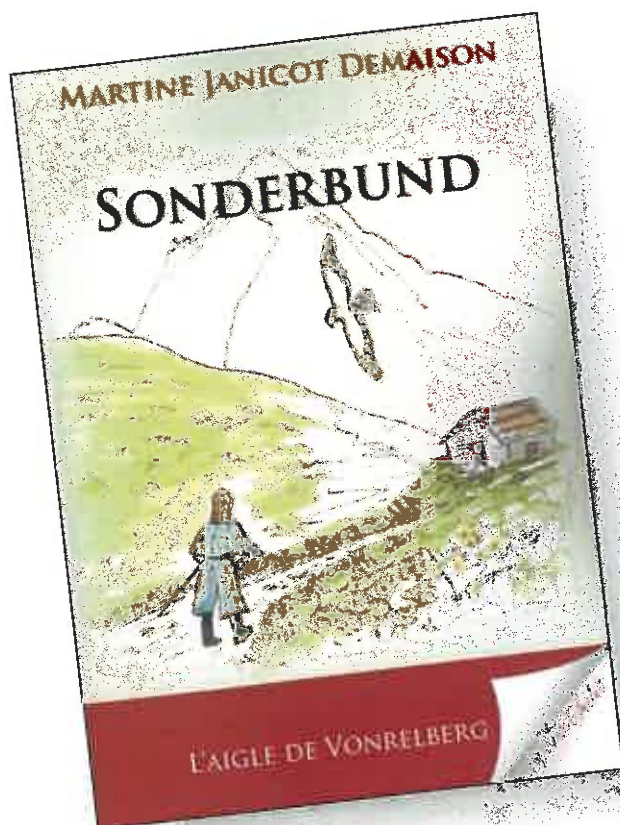


## Martine JANICOT-DEMAISON

**BB :** «Rencontrer son public» est l'expression consacrée. Comment expliquer que cette rencontre soit si difficile pour les auteurs indépendants tels que vous !

**MJD :** *Là encore, le facteur chance a écrit une page cachée. Je vis avec un compagnon exceptionnel qui ferait pâlir d'envie bien des imprésarios de métier. Il m'accompagne sur presque tous mes déplacements. Son carnet d'adresses, ses réseaux sont autant d'atouts majeurs pour ma modeste carrière d'auteur non pas indépendant, mais amateur.*

*Depuis bientôt sept ans que je suis dans le circuit, j'ai constitué un agenda-type de salons. Privilégiant non pas les plus rentables, les plus médiatiques, mais les plus conviviaux. Et je l'avoue, Bernard, les plus proches de Limoges. «Rencontrer son public» est un exercice spécial. Je préfère nettement l'activité solitaire, égoïste, qu'est l'écriture. Se mettre en avant, aller vers les autres, se dévoiler en public n'est pas ma partie préférée. Mais c'est un passage obligé pour se faire connaître.*



**BB :** D'ailleurs, on parle d'auteurs amateurs, indépendants etc... Comment vous-même vous décririez-vous ? Finalement quelle différence existe-t-il, selon vous, entre un auteur indépendant comme vous et un auteur «professionnel» tel Marc Lévy - mais j'aurai pu en citer beaucoup d'autres - ?

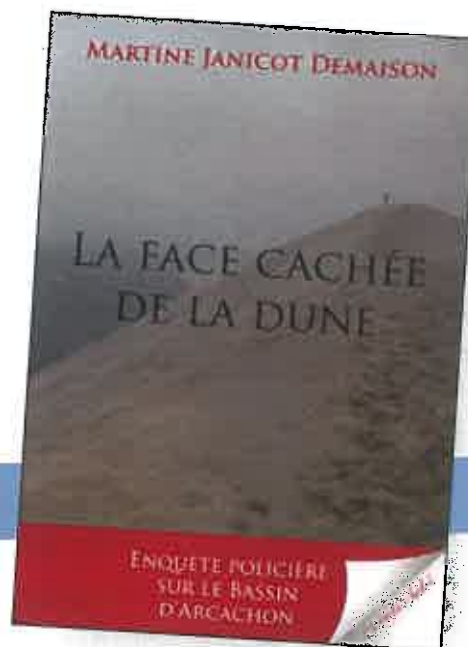
**MJD :** *On ne pourra jamais s'empêcher d'établir des standards. Un classement ?*

*Une compétition ? Non, franchement, je crois qu'il y a place pour tous. Et tant pis si je me fâche avec les grands, les «soi-disant» connus et reconnus. Je préfère me régaler avec une histoire bien ficelée, écrite avec justesse, une bonne orthographe (là, vous le savez, je suis intraitable !) par un auteur totalement inconnu du grand public. Je vais encore vous choquer. Pensez-vous qu'un Marc Lévy, une Katherine Pancol ou un Douglas Kennedy sont la quintessence de la littérature ? Par le seul fait qu'ils sont professionnels et bénéficient d'une couverture médiatique à grande échelle ?*

*A tout choisir, je préfère me prévaloir d'être un auteur «amateur» et de rayonner sur un bon quart du pays. Parce que je respecte mon lectorat et j'écris avant tout avec le cœur. Auteur amateur par amour de la liberté. J'écris à mon rythme, sans contrainte, pour donner du plaisir, pour faire rêver. C'est tout à ce que j'aspire. Si le succès est au bout, tant mieux !*

**BB :** Beaucoup d'auteurs indépendants participent à de nombreux Salons du Livre. Comme vous le savez, nous allons proposer le nôtre. (il aura même eu lieu lorsque vous lirez cet entretien). Quel serait, pour vous, le prototype du Salon idéal ?

**MJD :** *Qualité plutôt que quantité, j'en ferais volontiers ma devise favorite. Comme je le disais précédemment, j'ai considérablement réduit le nombre de salons. Pour vous donner un ordre d'idée, en 2014, j'aurais pu répondre favorablement à une cinquantaine d'invitations. Par manque de temps (j'ai, à côté, une activité professionnelle), par choix géographique, je n'ai conservé que les rencontres conviviales. Pour retrouver des ami(e)s auteurs, je donnerai comme exemple «Lire dans le vignoble» à Saint-Estèphe. Ce salon a lieu tous les ans, à l'automne, dans le Médoc. Sans faire de jeux de*



PUBLI INFO

*mots, c'est vraiment un grand cru ! Et une grande fierté pour moi à cause de l'anecdote suivante : une lectrice fidèle a dévoré mon deuxième livre, en 2009. Depuis, elle s'est mise à écrire et prépare son troisième ouvrage. Nous sommes devenues inséparables. Pour être tout à fait complet, Lire à Limoges (5<sup>e</sup> manifestation en France), Vigeois (Corrèze) et Le Vigen (Haute-Vienne) sont les prototypes du Salon idéal.*

**BB :** Je pourrai vous poser encore beaucoup d'autres questions chère Martine Janicot Demaison mais le nombre de pages de la revue n'étant pas extensible, je vais devoir m'arrêter là ! Merci de vos réponses, merci de votre fidélité à nos initiatives. Une dernière chose tout de même : travaillez- vous actuellement sur un nouveau projet ?

**MJD :** C'est à moi de vous remercier, Bernard. Zoom arrière sur mon parcours. Vous m'avez permis de m'exprimer sans tabou. Vous m'avez fait découvrir... et aimer les nouvelles. Merci de votre confiance et de votre amitié. Je ne résisterai pas longtemps pour vous annoncer qu'un nouveau recueil est en route. Mes lecteurs me réclament des nouvelles. Il paraît même que je suis faite pour cela ? Le plan est défini, trois histoires sont déjà écrites. Le titre mijote dans ma tête. A quelques modifications près, ce sera «Nouvelles autour du monde».

Chut ! Je n'en dis pas plus...  
Vous le retrouverez sur :  
[www.leslivresdemartine.fr](http://www.leslivresdemartine.fr)



**Librairie  
Expression**

Thé, Café,  
Chocolat vous  
accompagnent dans

**un Grand Choix  
de livres**

Sélection de vins  
Jeux de société

Ouvert de 7h30 à 12h30  
et de 15h à 19h  
Dimanche matin de 8h30 à 12h  
Fermé le Dimanche après-midi  
et le Lundi



20-24 route de Nice - 06740 CHATEAUNEUF  
Tél/Fax : 04 93 42 52 64  
[contact@librairie-expression.com](mailto:contact@librairie-expression.com)  
[www.librairie-expression.com](http://www.librairie-expression.com)